

## Jeu

# Cirque nostalgique : *Rain — Comme une pluie dans tes yeux*

Françoise Boudreault

---

Théâtre d'intervention  
Numéro 113, 2004

URI : [id.erudit.org/iderudit/24946ac](http://id.erudit.org/iderudit/24946ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Boudreault, F. (2004). *Cirque nostalgique : Rain — Comme une pluie dans tes yeux*. *Jeu*, (113), 26–29.

---

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

FRANÇOISE BOUDREAU

# Cirque nostalgique

Après avoir vu *Nomade*, une productrice américaine a demandé au Cirque Éloize de créer un spectacle plus léger – avec moins d'artistes, donc – afin de pouvoir le diffuser aux États-Unis. *Rain – Comme une pluie dans tes yeux*, écrit et mis en scène par Daniele Finzi Pasca, a vu le jour en juillet 2003 au Barclay Theatre, à Irvine, en Californie, avec onze artistes sur scène<sup>1</sup>. Amorcé en 2003 avec la même équipe de concepteurs que *Nomade*, le processus de création pour *Rain* s'était échelonné sur quelques mois au Québec. Des représentations ont eu lieu au Théâtre Outremont à Montréal, début mai 2004 avec des supplémentaires en juin et, ensuite, une tournée québécoise qui passe par Québec, Saguenay, Gatineau et Sherbrooke. Des représentations sont prévues au Royaume-Uni fin 2004 et en Europe en 2005.

## L'épilogue de *Nomade* annonçait-il *Rain* ?

Dès le début de la représentation, un artiste à l'avant-scène parle à un ami d'un souvenir d'enfance où il joue dans la pluie. Oui, il s'agit bien d'une adresse au public, d'un texte avec des repères concernant les intentions et la vision poétique du metteur en scène, qui ajoute une strate au contenu de *Rain*.

La fin de *Nomade*<sup>2</sup>, qui montrait un duo de main à main sous la bruine, préfigurait peut-être le thème du cinquième spectacle du Cirque Éloize. Alors que *Nomade* évoquait un état d'esprit relié à un mode de vie en groupe, *Rain* part plutôt d'un sentiment nostalgique dont l'origine est évoquée par Daniele Finzi Pasca. Le metteur en scène se rappelle que « Pluie dans les yeux » désignait dans son enfance, « à la maison, ce type de douce et belle tristesse que l'on ressent au coucher du soleil<sup>3</sup> ».

*Rain – Comme une pluie dans tes yeux* adopte une structure théâtrale similaire à celle de *Nomade*. Les ressemblances ne manquent pas : au début de la deuxième partie, une acrobate en hauteur parle au public ; certaines parties musicales sont interprétées par toute la troupe ; le travail sur le comique et le jeu des interprètes ont été dirigés avec doigté et correspondent

1. On en comptait dix-sept dans *Nomade*, le quatrième spectacle du Cirque Éloize.
2. Voir mon article, « Cirques entre la virtuosité et la poésie » dans *Jeu* 106, 2003.1, p. 134-138.
3. Programme du spectacle.

*Rain – Comme une pluie dans tes yeux*, mis en scène par Daniele Finzi Pasca (Cirque Éloize, 2003).  
Photo : Solomon Krueger.





*Rain*, mis en scène par Daniele Finzi Pasca (Cirque Éloïze, 2003).  
Photo: Solomon Krueger.

au tempérament et aux aptitudes de chacun. Bref, le spectacle porte une marque esthétique, la signature conjointe d'Éloïze et de Daniele Finzi Pasca. *Rain* donne à voir différentes disciplines du cirque: jonglerie, banquine, barre russe, clown, roues Cyr, planche sautoir, fil de fer, contorsion, tissus et cerceau.

### Pluie et personnages

La première pluie annoncée est celle qu'on n'aura pas, comme le mentionne un artiste, parce que le producteur trouvait que ça coûtait trop cher; il faudra l'imaginer. Incident saugrenu, une pluie de bottes permet un clin d'œil au nouveau cirque, lieu de la métaphore et des symboles. Juste avant l'entracte, une pluie de feuilles de papier se transforme en lettres que les acrobates lisent. À la fin, la vraie pluie tombe sur scène, et

toute la troupe joue au soccer en s'en donnant à cœur joie: rebondissements, passes, glissades sur le sol mouillé, courses et rigolades, jusqu'à ce que le ballon rouge se retrouve dans la salle.

Pour les personnages, le metteur en scène n'exige pas de composition trop complexe qui pourrait sembler artificielle. Les situations amènent chacun à se définir, comme Stéphane Gentili qui devient le « moderne », un genre à part qui se distancie des autres, dans le numéro des hommes forts, ce qui crée un effet comique. Il en va de même quand Krin Maren Haglund vient annoncer, avec un plaisir évident, que c'est maintenant le moment du numéro où l'on met Nadine, qu'on a vue précédemment faire de la contorsion, dans la valise. Mais Nadine entre en scène en râlant, flanquée de ses deux partenaires joyeux qui l'étirent et la plient, malgré ses soubresauts d'enfantine et élastique résistance. Dans les deux cas, le jeu est naturel, et l'humour naît du commentaire d'un personnage sur sa propre situation.

Finzi utilise parfois une imagerie mélangeant curieusement une poésie lumineuse teintée d'un humour ironique ou absurde. Ainsi cette funambule chauve qui porte dans son dos de petites ailes ou cet ange suspendu dans les airs qui fume la cigarette. La sobriété des couleurs dans les costumes de Méréedith Caron – beaucoup de noir, de tons

écrus, de rouge – évoquent les années 30 avec, par exemple, des maillots de bain à fines rayures comme en portaient les artistes de foire à une certaine époque.

### Une structure de l'alternance

*Rain* est composé de grands et de petits numéros, de courtes prestations comiques en alternance avec de plus longues performances acrobatiques, dans l'espace scénique divisé en deux. À l'avant-scène, devant un tulle qui cache le reste du plateau où s'effectuent les mises en place et les changements d'appareils, les membres de la troupe

#### *Rain – Comme une pluie dans tes yeux*

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR DANIELE FINZI PASCA. ENTRAÎNEUR CHEF, CONCEPTEUR DES NUMÉROS ACROBATIQUES DE FIL DE FER ET DÉPISTEUR ARTISTIQUE: KRZYSZTOF SOROCZYNSKI; CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE: GUILLAUME LORD; COSTUMES: MÉRÉDITH CARON; ÉCLAIRAGES: MARTIN LABRECQUE; MAQUILLAGES: SUZANNE TRÉPANIÉ; COMPOSITION MUSICALE ET ARRANGEMENTS DE LA MUSIQUE LIVE: LUCIE CAUCHON; ARRANGEMENTS DE LA BANDE SONORE: MARIA BONZANIGO; CONCEPTEUR ET ENTRAÎNEUR POUR LE NUMÉRO DE LA « ROUE CYR »: DANIEL CYR. AVEC JOCELYN BIGRAS, OKSANA BURLIY, JEAN-PHILIPPE CUERRIER, CATHERINE GIRARD, STÉPHANE GENTILINI, KRIN MAREN HAGLUND, AIMÉE HANCOCK, NADIE LOUIS, BARTLOMIS PANKAU, JONAS WOOLVERTON ET JACEK WYSKUP. PRODUCTION DU CIRQUE ÉLOÏZE, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE OUTREMONT EN MARS 2004 ET REPRIS EN NOVEMBRE 2004.

passent tour à tour, en duos ou en petits groupes, pour présenter divers numéros comiques, manifestant ostensiblement plus ou moins de bonne volonté, selon le cas. Le devant du rideau devient un passage obligé pour les artistes qui, on peut l'imaginer, préfèrent l'autre côté, mais doivent faire leur part pendant que leurs collègues se préparent. Finzi Pasca utilise les codes du théâtre avec des allées et venues devant et derrière le tulle : clins d'œil, adresses, apartés, commentaires, semi-obscureté, voix chuchotées, jeux et gestes furtifs reliés à la présence du public.

Un pianiste et des acrobates musiciens assurent la partie musicale de *Rain* en alternance avec une bande sonore. Un piano droit, c'est lourd ? Peu importe, le metteur en scène le fait flotter dans les airs comme un nuage sombre et anguleux qui annonce la pluie de bottes. Le pianiste expérimente aussi l'état d'apesanteur quand on le transporte et le manipule pendant qu'il joue.

La présentation des numéros se fait avec différents niveaux d'ostentation. Cela peut osciller entre la réticence et l'enthousiasme, ou entre un léger malaise et un certain contentement. Le numéro de manipulation d'une valise en est un exemple : simple et court, il utilise un seul accessoire et montre quelques trucs d'agilité. Après sa prestation, l'artiste – qu'on a visiblement poussé sur scène au début, malgré sa résistance – s'adresse au public en reprenant certains passages de son numéro qu'il explique fièrement en soulignant l'astuce d'un « effet chorégraphique » dans une reprise au ralenti.

L'ordonnancement des numéros génère un rythme bien balancé qui évite le piège d'une lenteur nostalgique que le thème suggère et qui aurait pu gommer le dynamisme de disciplines comme la jonglerie de groupe, la banquine, la barre russe, les roues Cyr ou la planche sautoir. Tout au long du spectacle, au fil des excellentes prestations des acrobates, avant-plans, seconds plans et arrière-plans s'enchaînent avec fluidité. Daniele Finzi Pasca vient d'une famille de photographes et sait fabriquer des images avec brio, même au cirque dont il a fait un autre de ses lieux de prédilection artistique grâce à Éloïse. Notons au passage que Finzi Pasca fera la mise en scène du prochain spectacle du Cirque du Soleil, prévu pour avril 2005 à Montréal.

### **Du trapèze au cerceau**

Certains numéros révèlent les talents de chorégraphe du metteur en scène. Le superbe duo au trapèze fixe nous permet d'apprécier la fluidité des mouvements et l'originalité des prises, entre autres l'utilisation des pieds. La façon dont se prennent et se tiennent Catherine Girard et Aimée Hancock, alliant grâce et force souriante, crée des images empreintes de sensualité auxquelles le piano ajoute un sentiment de joie et d'exultation. *Alter ego* ou équivalent masculin du précédent numéro, le duo de main à main de Bartłomiej Pankau et Jacek Wyskup amalgame sensibilité et puissance. Les mouvements d'une grande douceur, des regards au public judicieusement placés et la gravité des interprètes touchent le spectateur et proposent l'image d'une masculinité qui n'a pas besoin de machisme pour laisser sa force et sa sensibilité s'épanouir.

Pour le numéro de contorsion de Nadine Louis, trois hommes déplacent les cubes sur lesquels l'acrobate évolue. Rien de mécanique, malgré l'aspect technique que pourrait prendre ce genre de manipulation ; les gestes délicats et l'expression bienveillante



*Rain*, mis en scène  
par Daniele Finzi Pasca  
(Cirque Éloïze, 2003).  
Photo : Andrea Lopez.

des partenaires ajoutent une touche affective. Le début du numéro de tissus offre un joli coup d'œil. Un faisceau lumineux vertical éclaire chacun des cinq tissus noirs auxquels on donne un léger mouvement de vagues avant que les acrobates y grimpent. Les costumes rouges luisants – on dirait du cuir souple – contrastent avec les tissus tout comme la peau des cinq filles. Avec une structure chorégraphique claire, le numéro comporte quelques mouvements d'ensemble, des chutes successives et simultanées, et des actions en sous-groupes.

En point d'orgue au spectacle, le solo de cerceau de Catherine Girard en impose par la grande maîtrise technique de l'artiste. Débutant au fixe, le numéro prend de l'amplitude quand le cerceau balance et adopte aussi un mouvement circulaire, occupant ainsi la presque totalité de l'espace scénique.

### Une griffe tout en douceur

La griffe de Finzi Pasca chez Éloïze se caractérise d'abord par des images à la lumière particulière – mise en relief grâce à l'utilisation astucieuse de l'ombre et de l'obscurité par Martin Labrecque. L'éclairage joue constamment avec la pénombre et donne lieu à des images où les personnages et les corps humains surgissent de l'obscurité et prennent forme avec la lumière. On trouve aussi dans *Rain – Comme une pluie dans tes yeux* des personnages proches des interprètes, une dynamique de jeu tonique entre les artistes et avec le public, une utilisation du texte inhabituelle au cirque, une sobriété dans les couleurs et une musique à dominante acoustique qui possède souvent une connotation tzigane ou néoclassique. Le cirque devient un instrument

de la poésie et les acrobates expriment l'humanité qui les habite. La fin du spectacle prend son ampleur grâce à la musique qui accompagne toute cette eau dans laquelle les artistes jouent au soccer avec un ballon rouge.

Avec une troupe plus nombreuse, *Nomade* comportait une dimension festive, tandis que *Rain – Comme une pluie dans tes yeux* prend sa source dans un sentiment nostalgique lié à l'enfance. Les choix de la direction artistique d'Éloïze et le savoir-faire développé par Finzi Pasca constituent un heureux mélange où cohabitent deux pôles : les implacables exigences physiques et techniques inhérentes à la production du cirque sur scène, et la douceur de vivre le présent dans une heureuse continuité des souvenirs de l'enfance. **J**